

Arnaud Lanuque

POLICE *vs* SYNDICATS DU CRIME

Les polars et films de triades
dans le cinéma de Hong Kong



ISBN 9 979-10-91328-16-6

© Éditions GOPE, 435 route de Crédoz, 74930 Scientrier, mai 2017

Relecture, correction : David Magliocco,
Marie Armelle Terrien-Biotteau

Couverture : David Magliocco
Illustration couverture : © Yannick « Drelium » Langevin

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface par Lawrence Ah Mon

Mentionnez Hong Kong à quelqu'un, où que ce soit dans le monde, et il y a de fortes probabilités que deux choses lui viennent naturellement à l'esprit : Bruce Lee et le kung-fu. En tant que phénomène culturel ou social, les films d'arts martiaux ont déjà fait l'objet de nombreuses publications. Il est temps qu'un œil critique soit tourné vers un autre genre aussi vital qu'indispensable du cinéma de Hong Kong : les films consacrés à la police et à sa némésis, les triades.

L'ouvrage d'Arnaud Lanuque sur le sujet ne pouvait pas arriver à un meilleur moment car, avec l'industrie cinématographique hongkongaise de plus en plus à la merci des investisseurs de Chine continentale, toute description un tant soit peu réaliste des actions du milieu est de plus en plus difficile à montrer, voire purement et simplement censurée. Le genre est en danger de se voir marginaliser, pas seulement à cause du climat politique actuel, mais aussi en raison des développements sociologiques. Dans les années quatre-vingt, quand je débutais ma carrière dans l'industrie, les triades avaient une grande visibilité. La prolifération des gangs de jeunes rendait leur présence incontournable dans les rues de la ville. Avec le temps, en partie à cause du succès des unités anti-triades, en partie à cause de l'assimilation des membres des triades dans la classe moyenne et dans des affaires légales, l'infiltration des triades dans la vie quotidienne a perdu de sa visibilité. Les préoccupations des syndicats du crime, acquérant une dimension globale, sont devenues trop grandes pour les étroites rues de la ville.

Les coins de rue des différents quartiers sont maintenant essentiellement occupés par de petites frappes. Les noms de chefs de triades sont parfois invoqués lors de disputes de territoire, mais elles se terminent rarement dans le sang et s'éteignent aussi vite qu'elles ont commencé, les forces de l'ordre et les organisations criminelles n'hésitant pas à coopérer pour préserver la paix et la stabilité économique. Entre perdre la face et perdre des profits, le premier semble être le moindre mal. Aujourd'hui, les questions de vie ou de mort sont plus ressenties selon les résultats des rapports comptables.

L'accusation comme quoi les cinéastes tendent à romantiser les triades est légitime. Liens personnels avec le milieu mis à part, comment peut-on, en tant que créateurs, ne pas succomber à l'idée ô combien populaire du malheureux opprimé qui tente héroïquement de surpasser sa condition originale ? Les travailleurs en charge des corvées les plus humiliantes fantasment facilement à l'idée de s'identifier à ce type de vagabond insouciant, aux attitudes de casse-cou, qui n'hésite pas à défier les conventions sociales et la loi. Peu importe qu'il y ait inévitablement un prix mortel à payer à la fin. Les spectateurs peuvent ressentir une catharsis en assistant, dans le confort d'une salle de cinéma équipée de l'air climatisé, aux exploits sanglants de ces hors-la-loi. Les jeunes défavorisés veulent avoir leurs propres héros, une identité cinématographique à leur anonymat quotidien, et nous sommes obligés de les leur donner. Cela garantit un bon box-office.

Notre vision des forces de l'ordre tend à être plus ambiguë. La raison de ce désenchantement vient des années soixante/soixante-dix quand les abus commis par la police étaient à leur plus haut. À cette époque, les policiers étaient considérés comme des « brigands autorisés à utiliser des armes à feu ». La police et les triades semblaient être les deux faces d'une même pièce. Toute sympathie éprouvée à l'égard des forces de l'ordre disparaissait rapidement en raison de la corruption généralisée de l'époque, mais aussi à cause de la duplicité de leurs méthodes. Des actions héroïques ont pu être accomplies au nom de la préservation de l'ordre social, mais combattre le crime en utilisant des méthodes à la limite de l'illégalité était logiquement considéré comme sournois et par conséquent plus hypocrite et déloyal que la violence sans ambiguïté, directe, des gangs. Le fait que les hommes de loi et les délinquants venaient souvent du même type de milieu et parlaient de la même façon ne faisait que souligner les interactions complexes de confiance et de trahison liées à leurs rôles respectifs, plaçant à chaque fois les questions de loyauté et de devoir au centre de leurs interrogations.

Au final, tout tient dans ces thèmes : devoir, loyauté, confiance et trahison. Des thèmes que l'on retrouve dans une incroyable quantité de films de kung-fu. En les incorporant dans des personnages évoluant au sein d'un environnement urbain et moderne, les films policiers ont réactualisé ces valeurs et les ont rendues plus pertinentes que n'importe quel film en costume situé dans une Chine mythique.

Les guerriers de films d'arts martiaux ressemblent parfois à de plates abstractions flottant sur une scène de théâtre, alors que les policiers et les gangsters, empêtrés dans une forme de borbier contemporain, mêlé de sueur, de sang et de larmes, agissent comme un miroir de notre vie à Hong Kong.

Préambule

Longtemps, le cinéma de Hong Kong a été l'un des plus productifs à travers le monde. Ses longs métrages ont régné en maîtres sur l'ensemble de l'Asie du Sud-Est pendant plusieurs décennies.

Avec l'apparition de superstars à dimension internationale comme Bruce Lee ou Jackie Chan, dans les années soixante-dix/quatre-vingt, il parvint à sortir de sa sphère d'influence traditionnelle pour envahir la planète.

En France, ce furent donc les films de kung-fu qui prirent d'assaut les salles de quartier. Si le succès populaire fut au rendez-vous, ni la critique, ni les distributeurs ne firent grand cas de l'arrivée de ce cinéma dans l'Hexagone. Retitrages débilés, doublages faits à la va-vite, critiques assassines et lapidaires : rien n'était fait pour assurer sa pérennité en France.

Et pourtant, il parvint à créer sa petite niche et à se constituer un réseau d'amateurs en nombre suffisant pour survivre. Peu à peu, la critique évolua. La presse spécialisée d'abord. En septembre 1984, les vénérables *Cahiers du Cinéma* signèrent un dossier très complet sur l'industrie cinématographique hongkongaise. D'autres magazines lui emboîtèrent le pas comme *Mad Movies* ou *Starfix*. Bien vite, des « auteurs » commencèrent à être consacrés : John Woo, King Hu, Tsui Hark... Le cinéma de Hong Kong commençait enfin à être pris au sérieux. Analyses, articles de fond, interviews avec les grandes figures de l'industrie devinrent monnaie courante. La vague finit même par atteindre la presse grand public à travers des personnalités comme Johnnie To ou Wong Kar Wai.

Mais si quelques « auteurs » ont réussi à acquérir une certaine réputation dans l'Hexagone, tout un pan de la production cinématographique locale demeure largement inconnu. C'est ce manque que le présent ouvrage entend pallier.

Dans ce cadre, se concentrer sur le polar est un choix logique. Le genre a été l'un des plus productifs de la Colonie. Autour des chefs-d'œuvre incontestés gravitent une énorme quantité de productions mineures, des films d'exploitation opportunistes, des séries B centrées sur l'action ou des tentatives originales et plus ou moins inspirées. Toute une gamme d'œuvres qui contribue à la richesse du genre et dresse un portrait

fascinant de la ville de Hong Kong. C'est à cette globalité, à cette multitude de points de vue qu'il va être tenté de rendre justice. Chefs-d'œuvre, séries B et productions fauchées seront tous évoqués afin de donner la vision la plus juste qui soit du genre et de la ville qui les a enfantés.

Souvent décrite comme le point de rencontre entre l'Ouest et l'Est, Hong Kong l'est également lorsqu'on aborde sa facette du maintien de l'ordre et de la criminalité. La police de la ville est le produit direct de méthodes de formation, d'entraînement et d'organisation britanniques. Face à elle, ses adversaires les plus redoutables, ce sont les triades. Un syndicat du crime multiforme, à la structure lâche, baignant dans des traditions chinoises très anciennes.

Dans cette lutte entre deux pôles culturels et historiques opposés, le cinéma a fait office d'arbitre. Penchant tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, souvent sous une forme extrême (policier adepte de la méthode forte contre gangster noble), les films du Port Parfumé se sont nourris de ces luttes incessantes entre ces deux forces antagonistes. Afin d'éclairer ce contexte unique, des coups de projecteur y seront régulièrement donnés à travers des biographies, des rappels historiques, des faits divers et des interventions de personnalités de l'industrie.

Chaque chapitre se concentrera sur un sous-genre précis de la grande famille du polar hongkongais, et de son pendant *noir*, le film de triades, ayant souvent connu la gloire auprès du public local durant une période temporelle bien déterminée. Des éclairages seront apportés sur les raisons de leurs apparitions respectives, leur évolution et leurs interactions avec la réalité de l'histoire et de la culture hongkongaise. Des interventions de personnalités de l'industrie directement concernées par les sujets et/ou films évoqués seront présentes tout au long de l'ouvrage et ponctueront chaque fin de chapitre. Enfin, une liste aussi détaillée que possible des films appartenant à chacun des sous-genres sera proposée. Quand cela est possible, la date d'exploitation à Hong Kong sera également précisée.

Introduction : police et organisations criminelles à Hong Kong

LES FORCES DE L'ORDRE

Historique

C'est le 1^{er} mai 1844 que naquirent officiellement les forces de police coloniale de Hong Kong bien qu'elles aient déjà informellement occupé le terrain pendant près de trois ans. En raison de son statut de colonie de Sa Très Gracieuse Majesté, ses effectifs étaient composés d'un mélange hétéroclite d'officiers anglais (blancs) et de troupiers locaux et indiens, totalisant alors 35 hommes.

D'abord assez peu organisée, la police de Hong Kong prit une forme plus professionnelle, calquée sur le modèle de la force publique irlandaise, sous la direction d'un officier supérieur du nom de Charles May. Les efforts de May améliorèrent significativement la qualité et les méthodes mises en œuvre par la police hongkongaise mais, malgré cela, la Colonie demeurait un endroit à forte criminalité à la fin du XIX^e siècle. De nouveaux efforts furent donc entrepris afin d'enrayer la montée des crimes et délits en tous genres. La hausse des salaires au sein des forces de l'ordre, une discipline accrue et le recours massif à des vétérans ayant exercé dans la colonie indienne aboutirent au résultat escompté : le taux de criminalité se mit à chuter de manière significative.

En 1893, c'est un autre May, Francis, qui poussa encore davantage à l'amélioration de la qualité du maintien de l'ordre dans la Perle d'Asie. C'est à lui qu'on dut ainsi la création de l'école de Police par laquelle tout individu désireux d'embrasser une carrière dans la maréchaussée devait désormais passer.

Les résultats positifs de ces réformes furent mis à mal par les deux conflits mondiaux. De nombreux officiers furent mobilisés pour combattre sur le front européen, laissant la police hongkongaise désorganisée.

Pour y faire face lors de la Seconde Guerre mondiale, une milice de 352 hommes fut constituée, divisée en 3 compagnies distinctes : une composée d'Anglais et d'Indiens, une de Chinois et une de Portugais.

L'invasion japonaise et l'occupation subséquente de la Colonie

INTERVIEW RONNY YU

Passionné par le cinéma dès son plus jeune âge, Ronny Yu intégra l'industrie au milieu des années soixante-dix en participant au novateur *Jumping Ash*. Peu après, au moment où la Nouvelle Vague fit son apparition, il fut l'un des premiers à réaliser des polars au style moderne, entamant ainsi sa fructueuse carrière de réalisateur. Il revient sur le contexte de l'époque et ses propres travaux.



Arnaud Lanuque : Est-ce que vous vous considérez comme un membre de la Nouvelle Vague ?

Ronny Yu : Je me vois plus comme un observateur de la Nouvelle Vague. Je ne faisais pas à proprement parler du mouvement. Je n'ai jamais étudié le cinéma, ni même travaillé à la télévision. Je me vois davantage comme un observateur extérieur faisant ce qu'il voulait faire, mais sans chercher à appartenir à un groupe. C'est une position que j'ai toujours aimée, elle me convient bien.

AL : D'après vous, pourquoi les réalisateurs de la Nouvelle Vague ont-ils privilégié le genre du polar ?

RY : À cette époque, la Shaw Brothers sortait énormément de films en costumes, des films d'arts martiaux. Je crois que ça a fini par lasser les spectateurs. Ce n'étaient pas de mauvais films, mais il y en avait trop. Quand les polars ont commencé à faire leur apparition avec des réalisateurs différents, des approches différentes, cela a donné plus de choix au public. Et cela a créé une mode pour les films contemporains.

LISTING DES POLARS MARTIAUX/CASCADES

- *Aces Go Places* alias ***Mad Mission***^{Fr} (16/01/1982)
- *Carry On Pickpocket* (31/03/1982, 20/04/1982)
- *Aces Go Places II* alias ***Mad Mission II*** (05/02/1983)
- *Winners and Sinners* alias ***Le Gagnant*** (07/07/1983, 03/08/1983)
- *Aces Go Places III: Our Man from Bond Street* alias ***Mad Mission III*** (26/01/1984)
- *Wheels on Meals* alias ***Soif de Justice*** (17/08/1984, 06/09/1984)
- *My Lucky Stars* alias ***Le Flic de Hong Kong*** (10/02/1985, 08/03/1985)
- *My Lucky Stars 2* alias ***Le Flic de Hong Kong 2*** (15/08/1985, 10/09/1985)
- ***Police Story*** (14/12/1985, 10/01/1986)
- *Aces Go Places IV* alias ***Mad Mission IV*** (30/01/1986, 26/02/1986)
- *Lucky Star Go Places* (20/06/1986, 24/07/1986)
- *Rosa* (20/06/1986, 02/07/1986)
- *Naughty Boys* (25/07/1986, 06/08/1986)
- *The Innocent Interloper* (04/12/1986, 10/12/1986)
- *The Good, The Bad and the Beauty* alias ***L'Hôtesse de la violence*** (08/01/1988, 20/01/1988)
- ***Dragon Forever*** (11/02/1988, 17/03/1988)
- ***Tiger on the Beat*** (19/03/1988, 27/04/1988)
- *A Bloody Fight* (12/05/1988, 18/05/1988)
- *Walk on Fire* (24/06/1988, 14/07/1988)
- *In The Blood* (22/07/1988, 29/07/1988)
- *Tiger Cage* alias ***La Rançon des Traîtres*** (28/07/1988, 10/08/1988)
- ***Police Story 2*** (20/08/1988, 22/09/1988)
- *City Warriors* (01/12/1988, 16/01/1989)
- *Long Arm of the Law III* (12/01/1989, 01/02/1989)
- ***Mad Mission V*** (28/01/1989, 22/02/1989)

^{Fr} **En gras**, les films sortis en France.

Quand le film de kung-fu perd de sa popularité au début des années quatre-vingt, le polar et les drames sociaux prennent sa place dans le cœur du public. Les femmes d'action ne se trouvent pas immédiatement propulsées sur le devant de la scène, mais des personnages féminins forts ne manquent pas d'apparaître, préparant le chemin pour l'arrivée des *Girls With Guns*. C'est ainsi le cas du personnage de Wan Shu dans *L'Enfer des Armes* de Tsui Hark ou Liang Pi Ho dans le prémonitoire *Girl With a Gun* du Taïwanais Richard Chen.

C'est également de Taïwan que vint *Deadly Silver Angels*, réalisé en 1984, avec pour vedette Elsa Yeung, actrice de second ordre du monde du kung-fu. Au sein d'un environnement urbain, la Taïwanaise alterne fusillades et combats à mains nues avec une assurance qui rivalise sans problème avec les futures stars du genre à venir. Mais le scénario ultra-décousu, le casting de quasi-inconnus et le budget minimal empêchent le film d'avoir l'impact qu'aura une production hongkongaise de l'année suivante...



The Lady Professional (1971)

vite à cette vie plus paisible, mais ne tarde pas à être retrouvée par ses anciens compagnons.



Eddy Ko (acteur) sur *Dreaming the Reality* :

J'ai joué mon personnage avec l'idée qu'il avait 1 % d'amour envers ses filles adoptives et 99 % d'intention d'en faire des tueuses implacables. Pour les transformer en assassins professionnels, je dois mettre de côté l'amour que je peux éprouver pour elles, autrement elles ne pourraient pas me respecter de la même façon. Mais, à côté de ça, je les ai adoptées et je les ai élevées depuis leur enfance. Qui que vous soyez, dans ce cas de figure, vous demeurez un humain avec des sentiments. Et il y a toujours une part d'amour. Par contre, je me suis engueulé avec le réalisateur à propos du handicap de mon personnage. Durant tout le film, je boite et utilise une canne pour marcher. Mais à la fin, il voulait que je me batte comme quelqu'un de parfaitement valide. Il a insisté et m'a demandé de le faire quand même. C'était ce que le marché attendait à l'époque. J'aurais préféré qu'on respecte cet aspect du personnage. ■

Ce qui fait l'intérêt de *Dreaming the Reality*, c'est qu'il contient en un seul film le meilleur et le pire de la touche hongkongaise. Le meilleur, c'est un casting de spécialistes du genre débordant de charisme (Moon Lee et Yukari Oshima, sans oublier Eddy Ko), un scénario qui joue à fond la carte du drame, de l'emphase et des séquences d'action aussi agressives que parfaitement exécutées. Le pire, c'est un rythme en dents de scie, un humour pompier souvent mal venu ainsi que la présence de l'horripilante Sibelle Hu. Les qualités exhibées par *Dreaming the Reality* sont suffisantes pour profiter d'un spectacle très agréable (le finale n'est pas avare en action). Mais ses défauts typiques des productions hongkongaises de la période l'empêchent de déployer le plein potentiel de son intéressant concept de départ. On ne peut qu'en apprécier des bribes (la confrontation entre Yukari et Moon ou bien face à leur père adoptif) avant que ne lui succède une séquence comique mettant à mal l'ambiance tendue qui s'était installée. Cette conception très hongkongaise du spectacle

Table des matières

Préface par Lawrence Ah Mon	3
Préambule	7
Introduction : police et organisations criminelles à Hong Kong	
Les forces de l'ordre	9
Les triades	14
Les débuts du polar hongkongais moderne	
1950–1960, les balbutiements du genre	19
La Nouvelle Vague	35
Interview Philip Chan	45
Interview Alex Cheung	55
Interview Ronny Yu	61
Listing des polars et films de triades pré-modernes	69
Dirty Danny	71
Listing des polars « Danny Lee »	77
Le polar martial et la surenchère des cascades	79
Polars martiaux et scénarios	83
La crème de la cascade	88
Les secrets des rois de la cascade	94
Les risques du métier	99
Interview Hung Yan Yan	101
Interview Mark Houghton	111
Listing des polars martiaux, cascades	125
Le Girls With Guns	
Les origines du genre	129
Les débuts du Girls With Guns	138
Les caractéristiques du genre	143
Les différents types de Girls With Guns	150
Interview Yukari Oshima	171
Interview Sharon Yeung	177
Interview Godfrey Ho	182
Interview Jade Leung	191

Interview Tamara Guo _____	198
La guerre des sexes _____	204
Interview Sophia Crawford _____	209
Listing des Girls with Guns _____	216
L'Heroic Bloodshed _____	219
Les caractéristiques de l'Heroic Bloodshed _____	221
Évolution chronologique du genre _____	233
Interview Tsui Hark _____	270
Interview Terence Chang _____	273
Interview Joe Cheung _____	279
Listing des films d'Heroic Bloodshed _____	285
Les romances criminelles _____	287
Romance à la cantonaise _____	290
Succession de vagues amoureuses _____	295
L'amour sous toutes ses formes _____	301
Interview Benny Chan _____	306
Interview Jacob Cheung _____	309
Interview Samson Chiu _____	312
Listing des romances criminelles _____	315
Les films de SDU	
L'historique de la Special Duty Unit _____	317
Films et évolution de l'image de la SDU _____	320
Interview Michael Wong _____	333
Interview Gordon Chan _____	339
Listing des films de SDU _____	348
Le cas des <i>undercover</i> _____	351
Évolution de l'agent <i>undercover</i> dans le cinéma de Hong Kong _____	352
L'agent double ou le Hongkongais moyen ? _____	367
Interview Philip Chan _____	369
Interview Alex Cheung _____	377
Listing des films consacrés aux agents doubles _____	381
Entre Big Timer et opération mains propres	
Les temps anciens _____	383
Interview David Lam _____	409
Interview Lawrence Ah Mon _____	414

Listing des Big Timer consacrés aux temps anciens _____	418
L'époque moderne : <i>tycoons</i> contre ennemis publics _____	419
Interview Cheung Chi Sing _____	429
Listing des Big Timer modernes _____	431
Triades et cinéma, les liaisons dangereuses	
Le cinéma, une victime comme une autre _____	433
Le mélange des genres _____	437
Interview Shu Kei _____	449
Les Goo Waak Zai ou les triades <i>fashion</i>	
Jeunes et dangereux _____	453
Imitations en tous genres _____	459
Interview Anthony Wong _____	467
Listing des films Goo Waak Zai _____	469
La veine réaliste _____	
Jeunesse et criminalité _____	472
Interview Lawrence Ah Mon _____	481
Interview Ringo Lam _____	486
Listing des films réalistes de jeunes délinquants _____	488
Les vraies triades ? _____	489
Listing des films réalistes de triades _____	502
Aller à l'encontre des conventions _____	503
Interview Teddy Chen _____	515
Interview Ringo Lam _____	518
Interview Gordon Chan _____	520
Listing des polars/films de triades atypiques _____	524
À bout de souffle ? Le paysage post-rétrocession du genre _____	
Action et mondialisation _____	527
Interview Teddy Chen _____	535
Le style To _____	538
<i>Infernal</i> polar _____	543
Du sang neuf _____	553
Listing des polars/films de triades post-rétrocession _____	568
Bibliographie _____	573
Remerciements _____	575

LE MONDE DE SUZIE WONG, RICHARD MASON



Hong Kong 1957 : le pousse-pousse est le moyen de transport le plus répandu, les sampans sillonnent la baie...

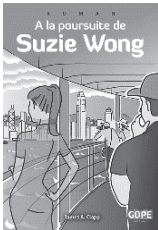
Robert Lomax, peintre alors sans succès, vient y chercher sa Muse et la trouve dans le bar d'un hôtel en la personne de Suzie Wong, pétillante jeune prostituée, mère d'un enfant en bas âge. Suzie tombe amoureuse de Robert, mais elle est prisonnière de sa profession. Son histoire est celle du chemin

de la pauvreté vers la richesse, de la fascination exercée par l'Orient sur l'Occident ainsi que celle d'une identité hongkongaise en devenir.

La force d'un amour vrai peut-elle venir à bout des différences de race, de culture et de statut social ?

13 x 19 cm, 468 pages, ISBN 978-2-9535538-2-6
www.gope-editions.fr/le-monde-de-suzie-wong-imprime.html

À LA POURSUITE DE SUZIE WONG, JAMES A. CLAPP



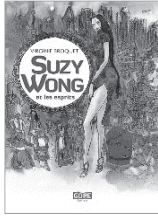
Hong Kong, 1997 : les gratte-ciel ont atteint des hauteurs vertigineuses et les sonneries des téléphones portables commencent à ponctuer la vie d'une population toujours aussi affairée. Mais le ciel s'assombrit, car Hong Kong va être rétrocédée à la Chine communiste...

Marco Podesta, universitaire en congé sabbatique, grand amateur de cinéma, croit voir Suzie Wong, incarnée par Nancy Kwan, sur un Star Ferry. Puis, dans une galerie de Sheung Wan tenue par un certain Robert Lomax, il est attiré par le portrait d'une jeune et belle Chinoise en *cheongsam*.

Intrigué, il part à la recherche de la vraie Suzie Wong dans une ville qui n'est pas toujours ce qu'elle paraît être et se retrouve impliqué dans un triangle amoureux dont il devra se dépêtrer.

13 x 19 cm, 396 pages, ISBN 978-2-9535538-3-3
www.gope-editions.fr/a-la-poursuite-de-suzie-wong-imprime.html

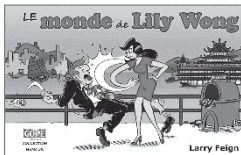


SUZY WONG ET LES ESPRITS, VIRGINIE BROQUET

Née à Hong Kong le quinzième jour du quatrième mois de l'année du Tigre, Suzy serait en réalité l'incarnation de la Déesse de la Lune. De fait, depuis sa naissance, Suzy est protégée par trois esprits ancestraux invisibles mais fripons : marraine Qing Yi, parrain intello Wen Chou et tonton brutal Jia Zi . Rapidement devenue la mascotte de la maison

close dirigée par sa grand-mère Wong Su Xi, connue sous le nom de Suzie Wong, elle y passe une enfance heureuse jusqu'au mystérieux incendie fatal à sa maman qui détruit le bordel flottant. Placée dans un pensionnat afin de remettre de l'ordre dans son éducation, Suzy choisit la voie du *feng shui* et, une fois diplômée avec les félicitations du jury, décide de renouer avec ses six oncles et tantes dispersés dans toute l'Asie, tous tenanciers d'établissements louches et adeptes de diverses sciences occultes... Que s'est-il vraiment passé cette nuit tragique, après laquelle toute la famille a choisi l'exil ? Suzy osera-t-elle un retour aux sources à Hong Kong, dans le petit port d'Aberdeen, où l'attend mamie Su Xi qui, abandonnée par les siens, n'est plus que l'ombre d'elle-même ?

Roman graphique pour adultes. 16.5 x 23.3 cm, 108 pages, ISBN 978-2-9535538-4-0
www.gope-editions.fr/suzy-wong-et-les-esprits-imprime.html

LE MONDE DE LILY WONG, LARRY FEIGN

Le monde de Lily Wong, c'est Hong Kong, cette masse de monnaie hyperactive, cet univers bruyant bourré de contradictions de la côte sud de la Chine. Ici, se rencontrent Orient et Occident, riches et pauvres, hommes et femmes, ce qui occasionne souvent

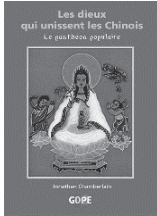
des résultats aussi désastreux qu'hilarants. Prenez une jeune fille célibataire, à la fois douce et entière, son père qui hait les étrangers, un frère fou de chevaux, des politiciens, des snobs élitistes, des devins, des vendeuses de grands magasins, des cadres venus de l'autre côté de la frontière... et un *démon étranger* maladroit qui ne laisse jamais la jeune fille en paix... Mettez les tous ensemble et qu'est-ce que vous obtenez ?

À vous de le découvrir à travers le regard irrévérencieux et plein d'affection de Larry Feign sur la vie et l'amour du côté de la mer de Chine du Sud.

21.6 x 14 cm, 132 pages, noir et blanc, ISBN 979-10-91328-19-7
www.gope-editions.fr/le-monde-de-lily-wong-imprime.html



LES DIEUX QUI UNISSENT LES CHINOIS, JONATHAN CHAMBERLAIN



Le panthéon populaire

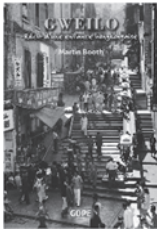
Après une introduction à la symbolique chinoise et au culte traditionnel associant taoïsme, confucianisme et culte de la nature, sont présentés dix-neuf des principaux dieux chinois : leur représentation, leur signification, leur culte, les coutumes qui leur sont rattachés, etc.

13.8 x 19.4 cm, 224 pages, ISBN 978-2-9535538-7-1.

Cahier photos couleur de 20 pages

www.gope-editions.fr/les-dieux-qui-unissent-les-chinois-imprime.html

GWEILO, MARTIN BOOTH



Récit d'une enfance hongkongaise (1952-1955)

Libre comme l'air et protégé par sa chevelure blonde – gage de bonne fortune pour les Chinois –, Martin, jeune Anglais avide de découvertes, explore Hong Kong et se voit ouvrir des portes normalement fermées aux « *Gweilos* », ces « pâles individus » qui règnent en maîtres sur la Colonie.

Bien écrit, drôle et plein de vie, *Gweilo* se situe à la frontière entre littérature et document historique. Beaucoup plus qu'une simple autobiographie, ce récit est aussi une magnifique ouverture au monde.

« À dire vrai, je n'ai jamais complètement quitté Hong Kong, ses rues et ses collines, ses vallées boisées, ses myriades d'îles et ses rivages déserts si familiers au garçonnet de 7 ans que j'étais, curieux, parfois retors, audacieux et inconscient des dangers de la rue. Ce fut mon chez-moi ; c'est là que j'ai passé mon enfance, c'est là que sont mes racines et c'est là que je suis devenu un homme. »

12.6 x 18.4 cm, 340 pages, ISBN 979-10-91328-31-9

www.gope-editions.fr/gweilo.html

